

**Pas vraiment facile, cette situation...  
Mais les événements nous inspirent et nous font vivre et réfléchir...**

\*\*\*\*

J'ai toujours, François, des idées pour venir vers vous et vos chers auditeurs. Mais cette fois, j'avoue que ce fut plus dur.

Sans doute pour plusieurs raisons. Mais surtout, deux deuils successifs chez les miens ou chez un ami proche et fidèle ; deux décès brutaux, inattendus, qui assomment. Rassurez-vous, je n'en dirai pas plus, sauf les réflexions que ceci m'a inspirées (ou plutôt qui se sont entremêlées dans la tête et le chagrin) et que je souhaite vous partager simplement, librement, et sans caractère morbide ; elles valent, me semble-t-il, pour chacun de nous :

1 - nous ne savons jamais de quoi demain sera fait. Vivons-donc notre vie pleinement, en lien les uns avec les autres, en montrant toujours nos amitiés, nos amours, nos joies, nos tendresses, nos bonheurs d'être ensemble ;

2 - ensuite, nous ne sommes pas les maîtres tout puissants de nos temps, de nos vies et de nos avenir. **Ces événements tragiques nous le rappellent** . Raison de plus **pour** donner place au vrai, à l'essentiel, à l'authentique, au bonheur simple de la vie courante et partagée ; ce sont de si beaux et **de** si puissants **et vivants** souvenirs ;

3 - puis, pour porter nos drames, nous avons besoin, dans l'amitié et l'amour, de compter les uns sur les autres.

Si je crois à la Communion des Saints au Ciel, je crois aussi à celle des Humains sur terre, dans un incroyable mouvement d'ailleurs entre les deux ;

4 - enfin, notre société veut cacher la mort. Or, elle fait partie de la vie. C'est nous tromper que de nous la cacher.

A ce sujet, je vous conseille vivement la lecture de l'ouvrage d'Emmanuel Godo, professeur de littérature, qui a fréquenté notre Université en notre Faculté de Lettres et Sciences Humaines et enseigne aujourd'hui en classes préparatoires au lycée Henri IV à Paris ; ce livre, paru en décembre 2020 aux éditions Salvator, s'intitule, je cite : « *La mort ? Non, l'amour* », fin de citation ; les deux feux de notre vie, est-il dit.

Et je vous partage une analyse de ce livre :

« Il n'est pas un instant de notre existence où nous ne nous demandions : est-ce que j'aime assez ? Est-ce que j'aime comme il faut ? Ces questions sont liées à la mort. Tant que nous ne les avons pas éclaircies, nous sommes tenaillés par l'angoisse de la mort. Notre plus grande peur est en effet de quitter ce monde sans avoir rempli notre cœur de plein amour. Car lui seul, nous en avons l'intuition, est capable de vaincre la mort ».

Quelle magnifique leçon de pleine vie. Vous, très chers, qui avez douloureusement et brutalement perdu l'un des vôtres, je sais que vous avez aimé pleinement et vécu le bonheur de l'amour, du partage, du soutien, de la proximité, de la joie d'être ensemble simplement .

Notre vie vient de loin, de nos ancêtres, de notre histoire. Nous prenons le relais à un moment donné ; nous-mêmes , disparus, ne disparaissent pas tant que nous restons vivants dans le cœur, l'esprit et l'âme des vivants qui demeurent.

Ce sont ces notes d'espoir, au milieu des cruels chagrins, que j'ai souhaité vous partager, en formulant le vœu que nos sociétés apprivoisent davantage la mort.

Dans certains continents et pays, elle fait l'objet de fêtes, de grâces rendues, de couleurs et de lumières, de partages et de rites durables.

Voilà, François et chers auditeurs de RCF, chers proches, ce que j'ai souhaité échanger avec vous, sans ombre et dans l'Espérance.

**Thérèse Lebrun**  
Président-Recteur délégué Santé Social  
Université Catholique de Lille  
Économiste de la Santé  
Chercheur INSERM